

10
Seizième étage
16

Perséfone isolée

isolées adapté pour les sites non dédiés

Texte :
MarDi [Marie Dilasser]

Conception et mise en scène :
Hervé Rey

SOMMAIRE

P 3 ► CRÉDITS

P 4 ► L'HISTOIRE

P 5 ► LE MYTHE (PETIT RAPPEL)

P 6 ► PROCESSUS DE CRÉATION

P 6 ► NOTE D'INTENTION

P 8 ► EXTRAITS DE TEXTE

P 10 ► LE LABO EN IMAGES

P 11 ► PHOTOS DE RÉPÉTITIONS

P 12 ► L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

P 16 ► FICHE TECHNIQUE

P 17 ► PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

P 18 ► HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

P 19 ► CONTACTS

P 20 ► REVUE DE PRESSE

CRÉDITS

Texte : MarDi [Marie Dilasser]
Conception et mise en scène : Hervé Rey
Collaboration artistique et création vidéo : Victor-Hadrien
Scénographie : Anusha Emrith
Création lumière et Régie : Moïra Dalant
Création musicale et sonore : John M. Warts
Administration de production : Gilbert Pouille
Presse : Murielle Richard

Jeu :
Moïra Dalant
Samantha Moïse Le Bas

Avec la participation de :
Annie Le Youdec, Lou Trotignon
Éric Génovèse de la Comédie Française et Daniel Mendy

Durée 1h05

Projet lauréat de La Croisée Hauts-de-France 2024

Production : Seizième étage

Coproduction : Bibliothèque Départementale de l'Aisne, Ville de Saint Quentin (02), Ville de Château-Thierry (02), Ville de Vailly-sur-Aisne (02)

Accueil en résidence et pré-achats : Maison des Arts de Laon (02), ville de Vailly-sur-Aisne (02), Théâtre du Chevalet – Scène Conventionnée (Noyon - 60), La Faïencerie – Scène Conventionnée (Creil - 60), Le Mail - Scène Culturelle (Soissons - 02), La Manekine – Scène Intermédiaire des Hauts-de-France – Pont-Ste-Maxence (60), Médiathèque Jacques Lob d'Essomes-sur-Marne (02).

Soutiens : DRAC Hauts-de-France (aide au projet), Région Hauts-de-France (aide au projet -PRAC 4 et 5), Conseil Départemental de l'Aisne.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

La scénographie est fabriquée par la société Nation Literie dans ses ateliers de Coincy (02)

L'HISTOIRE

C'est une famille monoparentale.

La mère s'appelle Déméterr.

Et la fille s'appelle Perséfone.

Il y a très longtemps, Déméter était la déesse de la fertilité, elle eut une enfant avec Zeus, elle appela cette enfant Perséphone et elle partit se cacher sur une île pour l'élever. Depuis, les temps ont bien changé, Déméterr n'est plus du tout une déesse, c'est une mère isolée, elle est auxiliaire de vie, plus personne ne lui rend de culte.

Elle vit avec sa fille Perséfone dans un petit appartement d'une ville de banlieue.

Perséfone a 17 ans. Perséfone est sage. Perséfone est sérieuse et responsable.

Obligé !

Mais Perséfone étouffe. Dans sa chambre, dans sa famille réduite... Dans sa vie. Jusqu'à ce qu'un événement bouleverse tout...

Perséfone isolée est la version itinérante de « isolées », un spectacle qui interroge les relations intergénérationnelles dans une famille monoparentale.

Cette forme autonome est centrée sur le personnage de Perséfone, adolescente, hantée par l'absence de son père et en relation fusionnelle mais parfois conflictuelle avec sa mère.

Le spectacle met en lumière les questionnements d'une ado qui se demande comment on fait pour se sentir mieux comprise et se faire mieux comprendre, comment on fait pour vivre dans notre société sans se faire piétiner, comment on fait pour se projeter dans le futur...

Le spectacle a été imaginé à partir de témoignages et de discussions récoltés dans l'Aisne, pour donner, avec douceur et humour, un écho aux différentes visions de la vie en fonction de la génération, à laquelle on appartient.

LE MYTHE (PETIT RAPPEL)

Déméter est la déesse de la fertilité grâce à qui tout pousse, repousse et se reproduit sur terre. En secret, elle élève seule sa fille Perséphone sur une île. Un jour, Perséphone s'en va jouer avec ses amies les nymphes. Elles décident d'aller cueillir des fleurs. Perséphone, attirée par la beauté d'un narcisse, s'éloigne du groupe pour aller l'admirer. Au moment où elle s'apprête à le cueillir, un char surgit des entrailles de la terre. Il est conduit par Hadès, dieu des enfers, qui enlève Perséphone avant de redescendre sous la terre.

Déméter cherche sa fille partout en pleurant pendant 9 jours et 9 nuits, sans manger ni boire, avant de déclarer : « la terre sera affamée tant que je n'aurai pas retrouvé ma fille ». Hélios, le dieu du soleil qui a tout vu, finit par cracher le morceau à Déméter. Celle-ci fonce tout droit aux enfers pour demander à Hadès de lui rendre sa fille, mais Hadès refuse.

Déméter s'enfonce à nouveau dans la dépression. Elle croise le chemin de Baubô, une vieille dame qui l'héberge et lui offre une soupe que Déméter refuse à cause de sa tristesse. Baubô exécute alors une danse comique en lui montrant son sexe, ce qui fait enfin rire Déméter, qui retrouve l'appétit. Ayant repris des forces, elle va négocier avec Zeus le retour de Perséphone sur la terre. Zeus et Hadès, voyant que les humains risquent de subir la famine s'ils ne font rien, se mettent d'accord pour que Perséphone passe la moitié de l'année avec sa mère, et l'autre moitié sous terre.

PROCESSUS DE CRÉATION / Historique du projet

Dès l'amorce du projet, j'ai souhaité présenter deux formes de ce spectacle, qui seraient créées dans une temporalité très proche : une forme « plateau » et une forme destinée aux sites non dédiés.

En avançant sur la création, il m'est apparu essentiel pour moi que cette forme « légère » soit une pièce à part entière et non un objet amoindri, amputé.

Au tout départ, il y a mon histoire personnelle : jusqu'à mes dix ans, ma sœur et moi avons été élevés par notre mère seule. Des dizaines d'années plus tard, je prends conscience que ma mère s'est posé, sans se l'avouer, beaucoup de questions sur notre éducation, ce qu'elle pense avoir comblé, ce qu'elle pense avoir raté, ce qui aurait pu nous manquer... En même temps, je réalise, que, sans me l'avouer, je me suis aussi beaucoup interrogé. Enfant, puis adolescent, j'avais énormément de colère envers mon père absent, ma mère trop sévère, et cette situation qui me semblait injuste – et qui n'était pas si fréquente à l'époque. J'avais envie d'une famille « normale », et j'en étais privé ; au point que je pensais ne pas la mériter.

Il est important pour moi de questionner le sujet au-delà du prisme de mon vécu. J'ai donc proposé à MarDi d'écrire une fiction à partir de récoltes de paroles parce que je constate à quel point le sujet des familles monoparentales est absent du débat public. Lorsqu'on évoque ces familles qui représentent 25% de la population, ce n'est qu'en termes économiques - et c'est évidemment d'une importance majeure et même souvent vitale, mais quand parle-t-on de l'éducation ? De l'absence ? Du manque ? De la culpabilité, de l'autorité...? **Quid de tous les sujets du sensible ?**

Pour explorer ces questions, j'ai organisé **un laboratoire dramaturgique** : une période mêlant récoltes de paroles et transmission artistique avec le soutien de la Bibliothèque Départementale de l'Aisne, des villes de Château-Thierry et de Saint-Quentin et la complicité de structures socio-culturelles. Dans le but d'aller au plus près de ce qu'on n'évoque pas d'habitude, MarDi, Victor-Hadrien et moi-même, nous avons discuté de ces sujets avec des habitant.es de l'Aisne : des mamans, des enfants et plus largement, des familles.

Dans les témoignages, j'ai été frappé par l'importance de l'absence : combien le parent absent prend de la place. Plus il est absent plus il prend de la place. Il m'apparaît aussi de manière saisissante que la société définit ce que doit être une famille, les rôles et fonctions assignés à chacun.e et à quel point il est difficile pour toutes de s'extirper de ce modèle imposé. Lors de ces rencontres, j'ai été ému par la culpabilité des mères mais aussi des enfants, ému également, par cette solitude ressentie de manière plus ou moins pesante mais invariablement présente. Comme la mère se sent seule face à ses choix, ses décisions concernant le bien-être et l'avenir de son enfant, comme l'enfant se sent seul face à ses questions, ses doutes ...

C'est ce qui a fait émerger le titre du spectacle : **isolées**. Il fait écho à cette solitude frappante et c'est aussi le terme administratif officiel pour parler des parents qui élèvent seuls leur.s enfant.s.

Dès le début, j'ai demandé à MarDi d'écrire un texte qui puisse se décliner en deux spectacles : une pièce destinée aux salles de théâtre, pour trois comédiennes de trois générations différentes et **une pièce destinée aux sites non dédiés** dans le but d'aller plus facilement à la rencontre des publics.

J'ai voulu que cette pièce itinérante soit portée par la plus jeune des comédiennes, et donc axée sur les questionnements de **Perséfone, 17 ans, fille de mère isolée**.

NOTE D'INTENTION // MISE EN SCÈNE

Je vois dans l'écriture de MarDi, au delà de sa poésie âpre, quelque chose qui, pour moi s'apparente à la magie : un décalage avec le réel, une fantaisie et un humour qui me poussent à faire un pas de côté pour regarder les personnes et les situations autrement. Pour moi, cette dimension « magique » fait écho à la puissance ludique du théâtre, ce retour nécessaire à l'enfance qui nous renvoie à notre enfant intérieur, car je crois que c'est notre enfant intérieur qui nous fait agir en tant qu'adulte. Au plateau, j'ai le besoin qu'on se retrouve dans un après-midi enfantin où une passoire de cuisine se transforme en couronne royale et un bâton de bois en sabre laser. Ce qui me touche dans l'écriture de MarDi et qui nous réunit aussi, c'est qu'on rit beaucoup ensemble, qu'on regarde la vie et le monde qui nous entoure avec un décalage et un humour qui nous est salvateur. Ce décalage et cet humour auront leur place au plateau.

Au cours du travail, il s'est imposé à moi que cette forme solo de **isolées** devait être bien plus qu'un montage d'extraits ou qu'une version amoindrie de la forme plateau. Dans ce spectacle à part entière, nous suivrons le parcours de **Perséfone, 17 ans, hantée par l'absence de son père et en relation fusionnelle mais parfois conflictuelle avec sa mère**. Le texte met en lumière les questionnements d'une ado : comment on fait pour se sentir mieux comprise et se faire mieux comprendre, comment on fait pour exprimer son trop-plein d'émotions, comment on fait pour se projeter dans le futur... On regarde et on entend la colère que Perséfone a besoin d'exprimer et qui passe par différents exutoires (se battre pour le véganisme, contre le réchauffement climatique, aller manifester contre les violences policières...).

Les éléments scénographiques et les accessoires propres à Perséfone, issus de la forme plateau, se retrouveront naturellement en itinérance. Elle emportera ainsi son univers quand le monde extérieur sera représenté à l'aide de la création vidéo. Nous avons dédié la première résidence de recherche au travail sur la vidéoprojection et plus spécifiquement aux moyens de la rendre utilisable hors des théâtres, en lui gardant sa pertinence quant au propos et à la narration. Nous avons questionné sa nécessité et éprouvé sa faisabilité.

La vidéo permettra de représenter l'intériorité du personnage, son dialogue intérieur, et son lien avec l'extérieur... J'imagine aussi des images de ce père absent, incarné par un danseur de Krump dont on ne verra jamais le visage. La représentation de cette absence est une dimension nécessaire pour moi dans ce récit en itinérance. En outre, la vidéoprojection dans un spectacle destiné à partir à la rencontre des publics m'apparaît comme un moyen supplémentaire d'intéresser des personnes que la forme théâtrale pourrait effrayer.

Je veux que ce spectacle s'adresse aux plus jeunes, tout en tentant de rappeler les doutes, les questionnements de l'adolescence à celles et ceux qui s'en sont un peu éloigné ; pour proposer, avec douceur et humour, un écho aux différentes visions de la vie en fonction de la génération à laquelle on appartient.

Hervé Rey

EXTRAITS DE TEXTE

J'ai oublié toutes les histoires que tu m'as racontées quand j'étais allongée sur ton avant-bras, quand tu me parlais doucement de Gaya et d'Ouranoss, des géants à cent bras et des titans. Dans mes souvenirs, je te vois à contre-jour. Tu es brun. Je ne sais pas si c'est parce que je m'en souviens ou si c'est parce que je t'ai vu sur des photos, des peintures, des pièces de monnaie, des amphores. La réalité c'est que je fais famille avec ton absence. La réalité c'est que ce sont les autres qui te font exister sur les papiers administratifs, dans les conversations, dans les regards, dans les questions. Qu'est-ce qu'il fait ton père ? Tu n'as pas de père ? Tu sais où il est ? Pourquoi tu ne le vois plus ? Il t'a abandonné ? Tu as des souvenirs de lui ?

Tu es devenu un fantôme, un fantôme fabriqué par les autres, un fantôme qui ne cesse de me hanter, un fantôme qui creuse un abîme dans mes nuits et dans mes jours. Tu pèses sur moi. Ton absence pèse des tonnes.

Combien de fois je me sentirai coupable de ton départ ? Combien de kilo pèsera ma culpabilité ? Combien de tonnes ? Pourquoi tu prends toute la place ? Pourquoi tu reviens sans cesse ? Qu'est-ce que tu veux que je

te dise ? Qu'est-ce que tu veux entendre ?

Je voudrais te dire de dégager, je voudrais te dire que je n'ai pas besoin de toi, te dire qu'un chien te remplace, te dire qu'un poisson rouge te remplace, te dire que la société s'est débarrassée de l'idée qu'il faut nécessairement un père et une mère pour élever une enfant, je voudrais te dire que c'est même hyper ringard de vivre avec une mère biologique et un père biologique, que c'est complètement dépassé, que les enfants grandissent maintenant avec chacun au moins trois adultes référents, quatre animaux et cinq plantes, peu importe les liens du sang. Je voudrais te dire que maman se porte à merveille, qu'elle est super détendue, qu'elle a trouvé des relais affectifs et financiers, qu'elle ne culpabilise plus, qu'elle ne sacrifie plus sa vie pour moi, qu'elle a le temps de boire des cafés en terrasse et de rire avec ses amies, qu'elle sort parfois le soir, qu'elle ramène des personnes à la maison, que souvent on va dîner au restaurant, que je suis entourée d'adultes qui prennent soin de moi et auprès de qui maman peut se confier.

Aucune femelle n'élève seule sa progéniture, elles sont en hordes, en hardes, en bandes, en bancs. Même les vaches n'élèvent pas seules leurs veaux. Elles les gèrent en troupeaux. Et elles ne cumulent pas les petits boulots. Et les autres vaches ne les regardent pas de travers quand elles n'ont pas de veau. Et personne ne les bassine avec l'image du taureau nécessaire à l'éducation de leur veau. Et elles n'ont pas les couches à changer, ni les chaussettes à enfiler, ni les repas à préparer, ni les veaux à emmener à droite à gauche. Et personne ne les accuse quand leur veau fait l'idiot au milieu du champ. Et elles ne sont pas tiraillées entre être une mère et être une vache. Et les taureaux ne les frappent pas. Il n'y a pas de sexisme chez les bovins. Il n'y a pas de vachicides. Du moins les taureaux n'y sont pour rien dans le sexisme et les vachicides chez les bovins.

J'en ai traversé, des cycles de lune
j'en ai vu, des éclipses
j'ai assisté à l'industrialisation du monde et à sa numérisation
à l'apparition de l'eau courante et de l'électricité
aux dernières calèches tirées par des chevaux
avant que ça tombe dans le folklore
aux premiers pas de Neil Armstrong sur la lune
avant les théories complotistes
je suis passée du lavoir au lave-linge
du gramophone à spotify
du minitel à internet
de la cibi au téléphone portable
et la condition des mères isolées, elle, n'a pas beaucoup bougée
c'est toujours la même galère.

LE LABO EN IMAGES



PHOTOS DE RÉPÉTITIONS



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



MarDi - Autrice

Publications sous le nom de Marie Dilasser

Les Solitaires intempestifs :

- *Décomposition d'un déjeuner anglais*
- *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?*
- *Un après-midi à la salaisonnerie* (dans le recueil *Confessions, divans et examens*)
- *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*
- *Penthésilé.e.s (Amazonomachie) suivi de Océanisé.e.s*

- *Peau d'Âne la fête est finie* en collaboration avec Hélène Soulié (2024)

- *La chambre rouge (fantaisie)* suivi de *Señora Tentación* (2024)

Espaces 34 :

- *Le chat de Schrödinger en Tchétchénie* (dans le recueil *Le monde me tue*)

Lansmann :

- *Les vieilles* (dans le recueil *Métiers de nuit*)

Quartett :

- *Paysage Intérieur Brut* suivi de *Crash Test*.

Née en 1980 à Brest. En 2000, elle obtient une licence d'arts du spectacle puis intègre, en 2003, le département « écriture » de l'ENSATT à Lyon où elle y rencontre la théorie Queer, le trouble dans le genre, les traboules et Michel Raskine qui mettra en scène trois de ses textes : *Quoi être maintenant ?*, *Le Sous-locataire* et *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*.

Elle revient en Bretagne et achète des truies avec ses premiers droits d'autrice et, entre naissage et engraissement, elle écrit entre autres *Écho-Système*, mis en scène par Sylvie Jobert, *Crash Test*, mis en scène par Nicolas Ramond et *Paysage Intérieur Brut*, mis en scène par Christophe Cagnolari, Barbara Shlittler et Blandine Péliissier. Elle gère ensuite pendant six ans un bar-taCREILbac-épicerie où elle écrit *Montag(n)es* (monté collectivement), *Intermondes*, mis en scène par Laurent Vacher, *Supposée Ève*, mis en lecture par Laëtitia Guédon, *MADAM#2 Ou comment faire le mur sans passer la nuit au poste*, mis en scène par Hélène Soulié.

Entre 2019 et 2023, elle écrit *Soudain, chutes et envols*, mis en scène par Laurent Vacher, *Penthésilé.e.s (Amazonomachie)* commandé et mis en scène par Laëtitia Guédon, *Océanisé.e.s* commandé et mis en scène par Lucie Berelowitsch sous le titre de *Vanish*, *Écho- Morveuse* avec Céline Milliat-Baumgartner commandé par les *Plateaux Sauvages* et le *Théâtre des Îlets*, *In Vitro* pour la troupe amateur *la mélanienne* commandé par l'ADEC, *En Peau* commandé par l'école du TNS , et se lance dans l'écriture de *Ceci est mon corps (Anatomie-Autonomie)* commandé et mis en scène par Claire Engel, ainsi que *Peau d'Âne – La fête est finie* commandé et mis en scène par Hélène Soulié.



Hervé Rey – Metteur en scène

Comédien depuis l'âge de 10 ans, il travaille à l'image sous la direction de réalisatrices tel.les que Claude Berri (Uranus), Mona Achache (HPI), Christophe Lamotte, Frédéric Jardin, Jean-Philippe Amar et Frédéric Mermoud (Engrenages), Inas Chanti (Dégourdie)...

Il fait ses premiers pas au théâtre à 12 ans, sous la direction de Jean Le Poulain. Ces dernières années, il est dirigé par Nicolas Petisoff, Léonard Matton, Nelson-Rafael Madel...

Au cours de sa carrière, il donne la réplique à des artistes tel.les que Jean Marais, Laurent Terzieff, Philippe Duclos, Danielle Lebrun, Jean Lescot, Gérard Desarthe, pour n'en citer que quelques-uns.

Toujours à l'âge de dix ans, il commence à travailler dans le secteur du doublage en tant que comédien, puis en tant que directeur artistique. Il est aujourd'hui un directeur artistique reconnu, particulièrement sollicité par les producteurs et distributeurs français et internationaux.

Depuis 2020, à la demande de Ludivine Sagnier, il intervient comme formateur à l'École Kourtrajmé – section acteur/actrice.

Poussé par un goût pour les écritures contemporaines et un appétit de nouvelles collaborations, il crée la compagnie Seizième étage, dont il est le responsable artistique. Cette nouvelle étape de son parcours lui donne envie d'explorer des territoires artistiques différents et d'autres manières d'aborder la création théâtrale.

En novembre 2022, avec Seizième étage, il crée *Je venais voir la mer*, monologue de Nicolas Girard-Michelotti, aux Plateaux Sauvages. Le texte est le fruit d'une collaboration étroite avec l'auteur, ancien élève du Parcours Auteur de l'École du Nord. Le spectacle est toujours en cours de diffusion.

Depuis 2023, il encadre un atelier hebdomadaire de pratique artistique amateur aux Plateaux Sauvages à Paris et divers ateliers de pratique artistique en milieu scolaire, principalement dans l'Aisne.

Il continue l'exploration des thématiques qui lui tiennent à cœur avec **isolées**. Pour écrire ce texte, il sollicite MarDi et lui propose de partir de récoltes de paroles et d'ateliers de pratique artistique pour concevoir le corps de cette pièce autour des familles monoparentales. Le spectacle a été créé le 23 janvier 2026 au théâtre Jean Vilar de Saint-Quentin (02). Puis, il adapte le texte pour en faire un spectacle destiné aux sites non-dédiés : **Perséfone isolée**, créé dans l'Aisne en avril 2026.



Samantha Moïse Le Bas – Comédienne

Samantha grandit en Normandie, où elle commence le théâtre enfant avec la compagnie Dodéka.

De 2016 à 2019 elle étudie à la Sorbonne Nouvelle en Licence d'Études Théâtrales, tout en suivant la formation d'art dramatique au Conservatoire du 19^e arrondissement avec Éric Frey et Émilie Anna Maillet. Elle fera partie de la création de deux collectifs : *La Compagnie meurt à la fin* qui s'intéresse à l'écriture contemporaine et à la mise en scène collective, ainsi que le collectif *Embuscade* qui travaille sur des problématiques liées à la mémoire, notamment décoloniale.

En 2019, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD). Pendant ces trois ans de formation elle travaillera entre autres avec : Xavier Gallais, Catherine Germain, Patrick Rameau, Alexandre Barry, Carole Thibaut, Simon Falguières. Pendant ses années au CNSAD, elle joue avec la compagnie normande Dodéka dans un spectacle jeunesse *Alice a 17 ans*.

Depuis sa sortie du CNSAD, elle joue dans *Les Moments doux*, d'Élise Chatauret et Thomas Pondevie, dans *Goyav de Frans' : Histoire sortie de sous le tapis* d'Hannaë Grouard-Boullé, dans *Une de perdue* de Valérie Sunner avec La Poudrerie de Sevrans et dans *Le Firmament*, mis en scène par Cholé Dabert au Théâtre du Rond-Point.

En parallèle, elle tourne sous la direction de Maëlle Poesy, Antoine Garceau, Anna Cazenave Cambet, Elsa Bennett, Estelle Lesaulnier...



Moïra Dalant – Comédienne et régisseuse

Au théâtre, elle joue et chante dans les projets de la compagnie nantaise Satin Rose et collabore avec Lola Joulin pour le projet artistico-pédagogique *Museum of Complaint* depuis 2018. Elle a joué dans *You don't own me* de Julie Fonroget (création 2022), ainsi qu'avec Maxime Franzetti sur les créations collectives *Amor Fati* et *Dévoration* (tournées européennes 2013-2015), dansé dans les spectacles *Ethica* et *Four Seasons Restaurant* de Romeo Castellucci, ainsi que dans *Primera Carta de San Pablo a los Corintios* d'Angelica Liddell...

Elle intervient régulièrement en tant qu'intervenante pour des ateliers d'écriture dans le cadre scolaire et périscolaire avec le Labo des Histoires, depuis 2017. En tant qu'éclairagiste, elle se forme à la MC93. Elle met en lumière *Miss Camping!* de Laureline Lebris Cep (2025), *Blue Room* de Prune Bonan (2024). Elle travaille avec Camille Lockart sur *Le jour met des nuits à se lever* (2024), *A vos marques!* de Marine Dezert (2022), *Richard II*, la dernière création de la compagnie Pavillon 33 (2022/24). Elle est régisseuse générale de *4211km* d'Aïla Navidi, de *L'Araignée* de Charlotte Lagrange, et *Je venais voir la mer* de Nicolas Petisoff.

Victor-Hadrien – Créateur vidéo ([Site](#))

Dès l'adolescence, Victor-Hadrien écrit, filme et apprend le montage en autodidacte tout en suivant différents cours de pratique artistique. Son goût pour les arts plastiques et les nouveaux médias le pousse vers le cinéma expérimental et l'art vidéo. Titulaire d'une bourse, il part étudier aux Etats-Unis, à l'Université Cornell (État de New-York). De retour en France, il réalise plusieurs courts-métrages et développe différents projets de fiction et de films expérimentaux.

En 2019, il collabore avec Nelson-Rafaell Madel et Seizième étage pour conceptualiser et créer les vidéos de la maquette de *Pavillon A*, présentée au Théâtre 13 à Paris. Il travaille à nouveau avec Seizième étage en 2022 pour *Je venais voir la mer*, sous la direction de Nicolas Petisoff. Parallèlement, il intervient en tant que vidéaste à l'École de Mise en Scène Barouf.

En 2023, il fait la création vidéo de *Pourquoi mon père ne m'a pas appris l'arabe ?* pour la compagnie Abri Anima/Sarah Mordy, créé à L'Oiseau Mouche (Roubaix), lauréat de La Croisée #3.

En 2024, il est l'un des 4 auteurs lauréats de la Résidence du Sud, dispositif d'écriture scénaristique itinérant dans la Région Sud, pour son projet *Jimmy & Dario*. Il travaille aussi à la création vidéo de *Longue vie aux autruches* de Céline Le Coustumer (Cie L'Âme en Feu) créé en mai 2025 au Théâtre de la Reine Blanche (Paris), ainsi que *Hold-Up !* de la Compagnie Le Hasard n'a rien à se reprocher, créé à Lille en octobre 2025. En 2026, il réalisera la création vidéo de *Cabaret Téhéran* de Gurshad Shaheman (La Ligne d'Ombre).

Anusha Emrith – Scénographe ([Site](#))

AAAnusha est danseuse contemporaine pendant 15 ans. Depuis 2021, elle mêle l'art de la scène, le végétal et les installations graphiques et plastiques. Elle intervient pour des installations végétales portées par le Musée départemental Albert Kahn.

Depuis 2022, elle travaille pour l'Académie Lyrique de l'Opéra de Paris, accompagnant les projets « chef d'œuvre » de l'Académie, puis signe en 2024 la scénographie, très axée sur le dessin performatif, de *DIS MOI...* dans le cadre de Dix mois d'École et d'Opéra.

Elle est accueillie en résidence en Norvège (*The Arctic Hildway*) en janvier 2025 pour élaborer un projet lié au territoire du cercle polaire, avec l'astrophotographe Rémi Leblanc-Messenger. Elle sera en résidence avec ce même projet à la FAN et à la Bibliothèque de Rosny-sous-Bois, en vue des Journées Européennes du Patrimoine 2026.

John M. Warts – Création musicale et sonore

Entre formation mathématique, sonore, cinématographique et théâtrale, son travail de compositeur et d'interprète aux influences pluridisciplinaires en constante évolution, il cherche à évoquer et stimuler l'imagination par les différentes approches spécifiques de ces disciplines.

Il travaille depuis plusieurs années comme créateur sonore pour de nombreux projets au CNSAD (Marcu Borja, Caroline Marcadé, Sandy Ouvrier...) et pour divers.es metteur.ses en scène, notamment Elsa Granat avec *King Lear Syndrome* ou *Les Grands Sensibles* au TGP, *Une Mouette* à la Comédie Française en 2025.

En parallèle il développe un projet musicale solo, orienté electro instrument prise sons, la dernière sortie étant l'EP *The Spell* et le single *EROSION* avec l'arrivée du travail de la 3D. Il est actuellement à la réalisation d'un nouvel album pour 2025, *To The Deep*.

FICHE TECHNIQUE // FORME SOLO

Équipe en tournée

2 personnes :

1 comédienne

1 comédienne / régisseuse

Installation

Le spectacle peut jouer dans des lieux non équipés à condition d'avoir accès à une alimentation électrique.

Durée d'installation : 3h

Espace de jeu minimum : 6m X 4m

Jauge maximum selon visibilité : 80 personnes disposées en bi-frontal dans le sens de la longueur

Durée

1h05 , un échange d'environ 30 minutes est prévu à l'issue de la représentation.

Conditions de jeu :

Extérieur jour 

Extérieur soir 

Intérieur jour 

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Seizième étage voit le jour sous l'impulsion d'Hervé Rey, qui en devient le responsable artistique. Après avoir évolué dans différents univers artistiques, il sentait le besoin d'explorer une autre forme de création, en tant que porteur de projets et non plus seulement en tant que comédien.

Les différents projets de la compagnie interrogent la notion de transmission – ce dont on hérite, comment on le transforme ou non, et comment on se construit. C'est autour de cet axe thématique que se construisent les créations théâtrales, comme les ateliers, conçus par Seizième étage.

Installée dans le sud de l'Aisne, la Compagnie est attachée à son ancrage territorial et effectue actuellement, en plus de son travail de création, plusieurs types d'interventions en milieu scolaire, en partenariat avec des collèges et lycées axonais. Ces interventions combinent différentes pratiques artistiques : théâtre, expression corporelle, vidéo, ateliers d'écriture...

Portée par son goût pour les écritures contemporaines et dans une volonté de créer des textes originaux, la compagnie conçoit ses projets artistiques en partenariat étroit avec des auteurices dramatiques.

La crise sanitaire de 2020-2021 a permis à la Compagnie d'incuber et de façonner son premier spectacle *Je venais voir la mer*, de Nicolas Girard-Michelotti, créé aux Plateaux Sauvages à Paris en novembre 2022 dans une mise en scène de Nicolas Petisoff, avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France. Le lieu reste partenaire de Seizième étage, qui y mène un atelier hebdomadaire de pratique artistique amateur depuis septembre 2023. Atelier reconduit pour la saison 2024-2025.

La deuxième création de la Compagnie est une commande d'écriture à MarDi [Marie Dilasser] pour une mise-en-scène d'Hervé Rey. La création s'effectuera **à partir de collectes de paroles dans le cadre, entre autres, d'actions culturelles et artistiques pensées comme des laboratoires de recherche.**

Depuis 2023, Seizième étage est **subventionnée par le Conseil Départemental de l'Aisne.**

Depuis 2024, Seizième étage est **agréée par l'Éducation Nationale (Rectorat d'Amiens).**

La compagnie est adhérente au réseau *Actes Pro*, association de compagnies professionnelles de spectacle vivant des Hauts-de-France.

[Lien vers les actions culturelles menées par la compagnie](#)

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

JE VENAIS VOIR LA MER - Première création de la compagnie

Texte : Nicolas Girard-Michelotti, texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs en 2023

Mise en scène et conception scénographique : Nicolas Petisoff

Avec : Hervé Rey

Création Vidéo : Victor-Hadrien

Création musicale et sonore : John M. Warts

Création lumière : Pierre-Émile Soulié

Construction : François Aubry dit Moustache assisté de Félix Lhomann

Production : Seizième étage

Coproduction : CPPC - Centre de Production des Paroles Contemporaines.

Soutiens : DRAC Hauts-de-France, les Plateaux Sauvages, La Maison du Théâtre d'Amiens, le Théâtre Massenet et le Centre Culturel Léo Lagrange d'Amiens dans le cadre de Théâtre Exchange, le Théâtre l'Aire Libre, Anis Gras - Le Lieu de l'Autre, l'ADAMI.

RÉSUMÉ :

Qui est cet homme qui revient dans une ville de bord de mer et parle à une femme qu'il a connue, depuis le seuil de cette maison ? Il parle, elle ne répond pas. Il pleut. Que cherche-t-il à dire, à révéler de son histoire ? Pourquoi est-il parti ?

Au fil de ce monologue apparemment anodin, se révèle l'histoire d'un cheminement vers soi. Pourquoi est-il revenu ? Sur le seuil de cette porte, les souvenirs, les visages resurgissent. Il pleut toujours.

Les mots se déversent de sa bouche comme la pluie au-dessus de sa tête. Il demande une serviette. Franchira-t-il le seuil de la maison ?

[Lien du teaser du spectacle](#)

CALENDRIER D'EXPLOITATION :

SAISON 22/23

Du 7 au 19 novembre 2022, Les Plateaux Sauvages, Paris (12 dates)

15 et 16 février 2023, Anis Gras – Le lieu de l'autre, Arcueil (94)

2 mars 2023, Maison du Théâtre, Amiens

SAISON 23/24

8 décembre 2023, Théâtre Massenet (Lille) dans le cadre du THEATRE EXCHANGE

SAISON 24/25

7 janvier 2025, Scène Europe, Saint Quentin (02)



1, rue de la Haye 02210
Armentières-sur-Ourcq

<https://seizieme-etage.fr>

Responsable artistique :

Hervé Rey : 06 07 94 93 35

herve@seizieme-etage.fr

Administration de production :

Gilbert Pouille

gilbert.pouille@gmail.com

Attachée de presse :

Murielle Richard : 06 11 20 57 45

presse@seizieme-etage.fr

isolées
&
Perséfone isolée

Texte : MarDi (Marie Dilasser)
Conception et mise en scène : Hervé Rey

REVUE DE PRESSE

Une comédie sociale autour des familles monoparentales en création au palais des rencontres de Château-Thierry

La compagnie Seizième étage, basée à Armentières-sur-Ourcq, finalise en ce moment une sorte de comédie sociale autour de la thématique des familles monoparentales.



Ce vendredi, les comédiennes et l'équipe technique de Seizième étage ont échangé avec les lycéens. - Michel Mainnevet

Basée à Armentières-sur-Ourcq, la compagnie Seizième étage est actuellement en résidence au palais des rencontres de Château-Thierry. Concrètement, la municipalité lui donne les moyens matériels pour créer. « *Il y a régulièrement des résidences à Château-Thierry. Cela fait aussi partie du fil rouge de notre politique culturelle* », indique l'adjoint à la Culture et aux grands événements Frédéric Jacquesson.

Cette résidence vient de débiter, sa première illustration a consisté en la création, « en direct live », d'une pièce autour notamment de trois comédiennes afin d'évoquer la vie tumultueuse au sein des familles monoparentales, et cela devant des élèves d'une classe de première du lycée Jean de La Fontaine.

Les lycéens ont échangé avec les comédiens et encadrants de Seizième étage.

Pour Hervé Rey, metteur en scène et responsable artistique de cette compagnie, la thématique très particulière de cette création repose sur des études et enquêtes menées sur l'ensemble de l'Aisne. « *Mais ce projet est parti d'ici* », insiste-t-il.

Avec un décor minimaliste (dont beaucoup d'éléments sont issus du recyclage), cette production, pas encore aboutie, sorte de « comédie sociale » sur fond de difficultés financières et de relations tendues entre une mère et sa fille, mais aussi avec en fond la notion de transmission, a donc été interprétée ce vendredi sur la grande scène du palais des rencontres.

Des interruptions ont eu lieu régulièrement, l'équipe technique en profitant pour souligner les imperfections au niveau du jeu des comédiens, des dialogues, avec des éléments du décor.

«Une sorte de partage»

Pour les lycéens castels, ce fut donc une première. Ces derniers ont également échangé ensuite avec les comédien(ne)s et encadrants de Seizième étage. Hervé Rey est très sensible à cette approche de la proximité avec les lycéens, « *une sorte de partage* ».

Celui-ci se dit également très reconnaissant du soutien financier et matériel de la part de la DRAC (Etat), de la région Hauts-de-France, de la bibliothèque départementale de l'Aisne, et donc des aides matérielles, logistiques et en personnel apportées par les grandes villes de l'Aisne, dont Château-Thierry. Ville où cette compagnie reviendra à la mi-janvier.

30/11/2025

La compagnie Seizième étage privilégie l'ancrage local

Château-Thierry Actuellement en résidence au palais des rencontres, la compagnie

Seizième étage prépare « Isolées », une pièce sur les familles monoparentales.

Collectivités locales, entreprises, cette compagnie mise aussi beaucoup sur les ressources locales.

Michel Mainnevret

mmainnevret@union.fr

La pièce s'appelle *Isolées*, elle évoque le quotidien des mères célibataires et de leurs enfants, en particulier dans l'Aisne. Produite par la compagnie Seizième étage, cette « comédie sociale » sera représentée d'abord dans le département. Les premières dates : au théâtre Jean-Vilar de Saint-Quentin le 23 janvier à 14 et 20 heures ; à la Maison des arts et loisirs de Laon le 27 janvier à 14 heures et 20h30. Et à Vailly-sur-Aisne le 21 février.

« Cette résidence nous a permis de faire venir l'autrice multi-éditée-MarDi (Marie Dilasser) dans l'Aisne »

Hervé Rey

« En plus du soutien des tutelles et de la Bibliothèque Départementale de l'Aisne pour la création de ce spectacle, nous avons pu bénéficier de la mutualisation de moyens des villes de Château-



Dans les ateliers de Nation Litterie à Coincy, on peut voir leur chef d'atelier Paul Beis, la scénographe Anusha Emrith et Hervé Rey.

Thierry, Laon et Saint-Quentin, indique Hervé Rey, directeur artistique de Seizième étage. Sans oublier un soutien régulier de la communauté de communes d'Oulchy-le-Château.

Cette compagnie est en effet actuellement en résidence dans la cité poétique. Il y a quelques jours, une classe de première du lycée Jean de La Fontaine a pu assister à la création de cette pièce.

Un échange entre les lycéen(n)es et les comédien(n)es et équipe technique a suivi.

Hervé Rey poursuit : « Cette résidence nous a permis de faire venir l'autrice multi-éditée MarDi (en fait Marie Dilasser) dans l'Aisne, pour animer des ateliers de médiation culturelle et des récoltes de paroles. » Au palais des rencontres de Château-Thierry, la représentation de cette sortie de

résidence aura lieu à la mi-janvier.

Autre particularité, basée à Armentières-sur-Ourcq, Seizième étage travaille beaucoup avec l'économie locale. « Nous avons eu la chance que Nation Litterie nous fabrique gracieusement le décor du spectacle « Isolées », et nous fournisse du bois local de chez Tortorolo Père & Fils, à Beuvardes », continue-t-il. ●

Mise en scène à Château-Thierry, « Isolées », une plongée dans le quotidien des familles monoparentales est au programme ce vendredi du théâtre Jean-Vilar de Saint-Quentin

Élaborée et mise en scène lors d'une résidence au palais des rencontres, la pièce *Isolées* est au programme ce vendredi du théâtre Jean-Vilar de Saint-Quentin. Un témoignage intime du quotidien des familles monoparentales.

Partage :



Samantha Le Bas, Annie Le Youdec et Darina Al Joundi, trois générations de comédiennes pour évoquer le quotidien des familles monoparentales. - Michel Mainnevret



Par Michel Mainnevret

Publié : 22 janvier 2026 à 16h46 | Temps de lecture : 5 min

La pièce *Isolées* sera produite ce vendredi 23 janvier à 14 h 15 et à 20 heures au théâtre Jean-Vilar de Saint-Quentin, avec trois comédiennes, Darina Al Joundi, Samantha Le Bas et Annie Le Youdec. Une production de la compagnie Seizième étage (dont c'est la deuxième création), basée à Armentières-sur-Ourcq. Cette compagnie vient d'ailleurs de terminer une résidence au palais des rencontres à Château-Thierry.

Isolées raconte l'histoire de mères célibataires, un univers rarement mis en avant sur les planches. Le metteur en scène Hervé Rey, élevé par sa mère avec sa sœur, et qui connaît donc bien ce type de situation où le père est absent, a demandé à l'autrice Mar Di (Marie Dilasser) d'écrire un texte. Il décrit : « Il est important pour moi de questionner le sujet au-delà du prisme de mon vécu. J'ai donc proposé à MarDi d'écrire une fiction à partir de récoltes de paroles parce que je constate à quel point le sujet des familles monoparentales est absent du débat public. »

Des familles monoparentales qui pèsent tout de même quelque 25 % de la population totale. Mais ce metteur en scène a voulu aller plus loin que leur poids économique. « Quand parle-t-on de l'éducation ? De l'absence ? Du manque ? De la culpabilité, de l'autorité... ? »

Trois femmes de trois générations portent ainsi les voix de mères seules et de leur(s) enfant(s). Préalablement, à travers un « laboratoire dramaturgique », la compagnie Seizième étage est partie à la rencontre de parents isolés et de leurs enfants dans l'Aisne. Le spectacle a été imaginé de la sorte à partir de témoignages et de discussions, pour donner un écho aux paroles de ces parents qui doivent assumer l'éducation de leur(s) enfant(s) tout en étant seuls. Un travail de recherche réalisé avec le soutien de la Bibliothèque Départementale de l'Aisne, des municipalités de Château-Thierry et de Saint-Quentin et la complicité de structures socioculturelles et d'enseignement.

Des témoignages intimes

Le spectacle de sortie de résidence a été présenté il y a quelques jours sur la scène du palais des Rencontres de Château-Thierry, et cela devant les lycéens de Jean de La Fontaine. Une représentation suivie d'une séance de questions/réponses entre ces élèves et l'équipe d'Hervé Rey, comédiennes et membres du staff technique. Une expérience d'autant plus intéressante que ces élèves avaient assisté courant décembre aux premières heures de cette pièce.

Sur le fond, les références plongent aussi dans la mythologie, car la mère s'appelle Déméter et sa fille Perséphone. Mais sur scène, les témoignages entre femmes sont intimes, la gestion du quotidien débouche sur de vastes questions philosophiques, comme la réputation à l'égard de la viande de la part d'une jeune végétarienne ; la valeur d'une vie et d'un bien matériel ; l'éducation, « aucune femme n'élève seule sa progéniture. »

Les dialogues ne sont pas pour autant dénués de tendresse. Pour un public scolaire, l'importance des questions soulevées peut facilement déboucher sur un travail postérieur en classe. À noter qu'une version itinérante avec une seule comédienne et d'une durée de 45 minutes sera également créée.

Les autres représentations : le mardi 27 janvier à 14 h 30 et 20 h 30 à la maison des arts et loisirs de Laon, le samedi 21 février à Vailly-sur-Aisne.

12/12/2025

L'union

« Perséfone Isolée », une pièce contemporaine aux accents mythologiques

La médiathèque Jacques Lob à Essômes-sur-Marne a accueilli, ce 3 avril 2026, la pièce itinérante « Perséfone Isolée ». Proposée par la Compagnie « Seizième Étage » basée à Armentières-sur-Ourcq, cette pièce évoque la situation des familles monoparentales et pose les questions de l'absence, du manque, de l'éducation, de la culpabilité, de l'autorité...



Publié: 6 avril 2026 à 11h16 | Temps de lecture: 3 min

La scène s'ouvre sur un quotidien âpre, presque banal : celui d'une mère qui lutte pour maintenir à flot un foyer fragilisé par l'absence du père. [La pièce « Perséfone Isolée »](#), jouée ce vendredi 3 avril 2026 au sein de la médiathèque Jacques Lob à Essômes-sur-Marne, a été écrite par MarDi (Marie Dilasser), mise en scène par Hervé Rey et interprétée par Moïra Dalant (Déméter) et Samantha Moïse Le Bas (Perséfone). Elle dresse le portrait poignant d'une famille monoparentale où une femme, usée par les contraintes matérielles et morales, élève seule sa fille de 17 ans.

Entre réalisme social et résonances mythologiques, cette pièce propose une réflexion puissante sur les conditions des mères célibataires.

Très vite, le spectateur est confronté à la réalité sociale qui pèse sur la mère : difficultés financières, emploi chronophage, charge mentale... Son personnage incarne une fatigue profonde, un épuisement moral qui transparait dans chaque geste, chaque parole. À travers elle, c'est toute une frange de la société qui est mise en lumière.

Une audacieuse mise en parallèle avec la mythologie grecque

L'autrice enrichit son propos par une audacieuse mise en parallèle avec la mythologie grecque. La figure de Zeus, de son épouse Déméter et de leur fille Perséfone viennent se superposer aux personnages contemporains.

Le basculement s'opère lorsque Perséfone, entraînée par un élan de solidarité, participe à une marche en hommage à un lycéen tué par la police lors d'un refus d'obtempérer. La manifestation dégénère : affrontements, voitures brûlées, magasins pillés... Arrêtée et placée en garde à vue, la jeune fille voit resurgir la figure paternelle jusqu'alors absente. Après un échange houleux entre père et fille, celui-ci fait le choix de confier Perséfone pour une durée de six mois à une autorité symbolisée par Hadès.

La mise en scène sobre et efficace laisse toute la place au jeu des comédiennes. Elles livrent des prestations remarquables, d'une grande justesse émotionnelle en incarnant des figures féminines brisées mais profondément humaines. Entre réalisme social et résonances mythologiques, cette pièce propose une réflexion puissante sur les conditions des mères célibataires. Un spectacle fort, parfois dérangentant qui évoque les fractures familiales et les dérives d'une société sous tension.

Comédiennes et metteur en scène ont été fortement ovationnés par le public venu assister à cette représentation.

06/04/2026